

POUR UNE PAROLE DE SAGESSE (Sag 18:14-16)

par Adrian Graffy

«*Quand le silence paisible enveloppait tout, et que la nuit avait parcouru la moitié de son rapide cours, du haut des cieux, du trône royal, ta Parole toute-puissante bondit comme un guerrier sévère au cœur de la terre condamnée. Portant ton ordre sans ambiguïté comme une épée tranchante, elle se dressa et remplit l'univers de mort ; bien que se tenant sur la terre, elle toucha le ciel*» (18, 14-16).

En ce septième dimanche de la Parole, nous réfléchissons à partir d'un livre biblique à la frontière entre la culture juive et la culture grecque, peu connu dans l'Église et dans la société: le livre de la Sagesse. Deux versets du livre de la Sagesse (18 :14-15a), la Sagesse de Salomon, figurent dans la liturgie catholique les jours suivant Noël, en particulier comme «antienne d'entrée» pour la messe du deuxième dimanche de Noël.

Même si les mots *logos* et *dabar* n'apparaissent pas dans Genèse 1, il est important de rappeler que le premier acte de Dieu est de parler, de prononcer la Parole. Genèse 1:1 donne le titre «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre». Genèse 1 :2 nous donne une description du chaos pré-créationnel, avec le «vide informe », les «ténèbres» et le «vent puissant». Ce n'est qu'au verset 3 que Dieu commence à agir, créant par la puissance de sa parole. La Parole libère la réalité du chaos, apportant la lumière et la vie.

La puissance de la parole est à nouveau célébrée dans les dernières lignes du Second Isaïe. Comme dans Sagesse 18, Isaïe 55:10-11 parle de la descente de la Parole : «*Comme la pluie et la neige descendant (yarad) du ciel et ne reviennent pas avant d'avoir arrosé la terre... ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche (ken yihyeh debari asher yetse mippi)*». Il poursuit: «*Elle ne revient pas à moi sans avoir accompli ma volonté et réalisé ce pour quoi elle a été envoyée*».

Le Livre de la Sagesse, probablement écrit au IIe ou Ier siècle avant J.-C., a été composé en grec en Égypte et est attribué à Salomon, connu pour sa sagesse et sa collection de paroles pleines de sagesse. [Sa sagesse «surpassait la sagesse de tous les fils de l'Orient et toute la sagesse de l'Égypte». (1 Rois 5:10) Il «composa trois mille proverbes» (v. 10), dont certains ont sans doute trouvé leur place dans le livre des Proverbes.

Le contexte est celui de l'hostilité et de la persécution des Juifs d'Alexandrie par les Ptolémées, souverains d'Égypte après l'effondrement de l'empire d'Alexandre le Grand. L'auteur du livre de la Sagesse, que l'on pense être un Juif de culture hellénistique né et éduqué hors de Palestine, s'inspire de la figure légendaire de Salomon. Il oppose la sagesse du judaïsme à la violence des

païens. Au chapitre 9, l'auteur met dans le cœur et sur les lèvres de Salomon une prière pour la sagesse: «Donne-moi la sagesse qui partage ton trône» (v. 4). L'ensemble du livre est écrit à l'intention des Juifs persécutés en Égypte et peut-être tentés d'embrasser les coutumes païennes.

La dernière partie du livre, les chapitres 10 à 19, retrace la présence de la Sagesse dans l'histoire d'Israël, depuis le «premier homme» (10 :1). Le texte fait allusion de manière cryptique à Noé, Jacob, Joseph et Moïse, «le serviteur du Seigneur» (10 :16). Leurs noms n'apparaissent pas dans le texte.

Un midrash sur l'histoire de l'Exode, dont la pertinence par rapport à la situation contemporaine des Juifs d'Alexandrie est évidente, commence au verset 10:15. Il dit: «La Sagesse a délivré un peuple saint, une race irréprochable, d'une nation d'opresseurs». La narration de l'histoire est guidée par le principe suivant pour comprendre l'action de Dieu: «Ainsi, ce qui avait servi à punir leurs ennemis leur est devenu profitable dans leurs malheurs» (11:5). Plusieurs «antithèses» suivent, illustrant la manière dont fonctionne ce principe de compréhension.

La première antithèse (11:6-8) oppose l'eau changée en sang comme premier fléau contre l'Égypte dans Exode 7 à l'approvisionnement en eau du peuple dans le désert dans Exode 17:5-6. Les antithèses sont interrompues par plusieurs digressions, parmi lesquelles une méditation sur la «modération» et la «bonté» de Dieu, car Dieu est «amoureux de la vie» (*philopsychos*) (11:26). La souveraineté de Dieu le rend «indulgent envers tous» (12:16). Une autre longue digression sur le culte des idoles atteint son apogée avec la satire du bûcheron, qui fabrique une idole à partir d'un morceau de bois restant après avoir fabriqué des meubles (13:11-14).

Une antithèse ultérieure examine le fléau des ténèbres infligé à l'Égypte et le compare à la colonne de feu qui guidait le peuple sur son chemin (18:3-4).

Vient ensuite l'examen du dernier fléau, la mort des premiers-nés d'Égypte et la fuite du peuple. En 18:5, l'auteur rappelle le décret de génocide des hommes d'Israël rapporté dans Exode 1, et le sauvetage de l'enfant Moïse: «Comme ils avaient décidé de tuer les enfants des saints, et que parmi ceux qui avaient été exposés, un seul enfant avait été sauvé, tu les as punis en emportant leur horde d'enfants et en les détruisant tous dans les eaux sauvages» (v. 5). La seconde moitié du verset combine la dixième plaie, le massacre des premiers-nés d'Égypte, avec le désastre de la mer Rouge.

Vient ensuite une description poétique de la nuit de la Pâque. Le peuple attend «le salut des justes et la ruine de l'ennemi» (v. 7). Le principe herméneutique annoncé précédemment se retrouve ici : le même moyen qui sauve le peuple apporte le désastre à l'ennemi. La mer Rouge est une voie de sortie pour le peuple et un piège pour ses ennemis.

Quelques versets se concentrent sur les lamentations du peuple d'Égypte qui pleure la mort de ses premiers-nés (v. 10). «Esclaves et maîtres», «roturiers et rois», ont souffert de la même manière (v. 11). Il n'y avait pas assez de vivants

pour enterrer les morts. Les adorateurs d’idoles doivent désormais reconnaître que « ce peuple est le peuple de Dieu» (*theou huion laon einai*) (v. 13).

Et ainsi, en 18:14-15 : «Quand un silence paisible enveloppa tout, et que la nuit eut parcouru la moitié de son rapide cours, du haut des cieux, du trône royal, ta Parole toute-puissante bondit comme un guerrier sévère au cœur de la terre condamnée». La Parole arrive pendant la nuit, car le Seigneur avait dit au Pharaon: «À minuit, je passerai à travers l’Égypte» (Exode 11:4). L’accomplissement de ces paroles se trouve dans Exode 12:29: «À minuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés du pays d’Égypte, depuis le premier-né du Pharaon, qui siège sur son trône, jusqu’au premier-né du prisonnier dans la fosse, et le premier-né de tout le bétail».

Dans Sagesse 18:15, le Verbe (*logos*) est décrit comme « tout-puissant » (*ho pantodynamos sou logos*). Ce Verbe puissant « bien que debout sur la terre, touche le ciel » (18:16). Pouvons-nous relier cela au mot puissant de Dieu dans Genèse 1 et au mot efficace d’Isaïe 55? Cette Parole est également un «guerrier» (*polemistes*), apportant la mort à une terre condamnée. Cette utilisation du *logos* dans le livre de la Sagesse doit être mise en parallèle avec le verset précédent «ta Parole, Seigneur, qui guérit tout» (*ho sos, kyrie, logos ho pantas iomenos*) dans 16:12. Car le Seigneur, comme le précise le verset suivant, «détient le pouvoir de la vie et de la mort» (*su gar zoes kai thanatou exousian echeis*) (16:13).

Le dernier chapitre de la Sagesse célèbre de manière exubérante la traversée de la mer (chapitre 19). Pour les Égyptiens, c’est le châtiment final (v. 4), tandis que « toute la création » est recréée au profit de ceux qui s’échappent (v. 6). « Ils étaient comme des chevaux au pâturage, ils bondissaient comme des agneaux, chantant tes louanges, Seigneur, leur libérateur (v. 9).

Que devons-nous penser de la « Parole » telle qu’elle est présentée dans le livre de la Sagesse ? Elle a le pouvoir de Dieu pour la mort et pour la vie.

Le choix de 18:14-15a pour la liturgie de Noël a peut-être été motivé par le «silence paisible» de la nuit. Les bergers « qui veillaient pendant la nuit» (Luc 2, 8) ont été terrifiés par «l’ange du Seigneur» et «la gloire du Seigneur». Cette première annonce de l’Évangile (2,10), rappelée dans la lecture de l’Évangile de la messe de Noël, est une présentation positive de la Parole toute-puissante dans Sagesse 18,15.

L’activité principale de la Parole est de « sauter » du trône royal. Les Actes utilisent le même verbe dynamique *hallomai* (aoriste *helato*) en référence à deux boiteux guéris dans 3:8 et 14:10. (cf. aussi Isaïe 35:6 et les boiteux bondissant comme des cerfs). Cette Parole, qui apporte la mort à la terre condamnée, est aussi la Parole de Dieu capable d’apporter la vie (16:13). L’utilisation de ce texte à Noël est certainement due à sa « descente » (*helato*). En cela, il s’inscrit dans la lignée de Jean 1:14 et Colossiens 3:16, deux utilisations significatives du *logos* en référence au Christ. D’après Jean: «La Parole (*ho logos*) s’est faite chair et a dressé sa tente (*eskenosen*) parmi nous». Et, d’après

Paul: «Que la parole du Christ (*ho logos tou Christou*) fasse sa demeure (*enoikeito*) parmi vous».

La Parole, qui, dans la Sagesse 18:15, visite la terre une nuit pour infliger un châtiment, vient dans le Christ pour vivre et demeurer parmi nous comme une présence vivifiante. Ce qui importe, c'est que de nombreux mots de la Bible hébraïque/du Premier Testament et du Nouveau Testament sont capables de donner la vie, en incitant chacun à réfléchir à la nécessité de s'ouvrir chaque jour au bien, tant pour soi-même que pour les autres.